

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

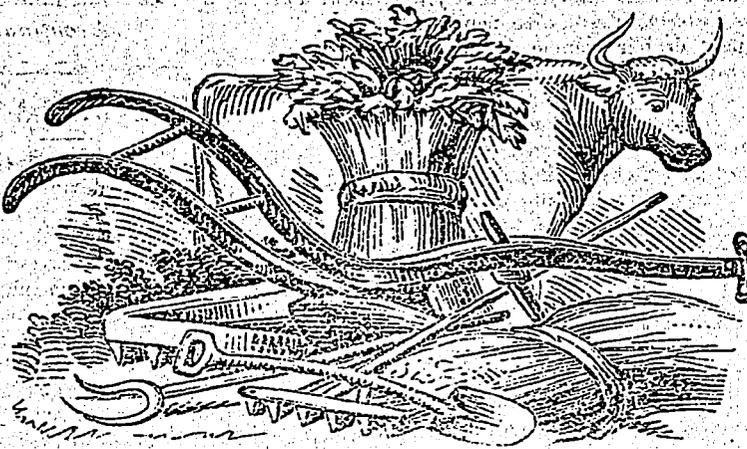
ABONNEMENT :

\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Si la guerre est la dernière misère des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

A nos Abonnés

Nous prions de nouveau nos abonnés en retard de vouloir bien nous faire tenir le montant de leur abonnement au plus tôt. Nous les avertissons en outre qu'ils n'ont *aucun frais de poste à payer*, et que les maîtres de poste, qui en ont exigé le paiement, comme on vient de nous dire que cela a eu lieu, sont en défaut. Si l'on a des plaintes à formuler à ce sujet, qu'on veuille bien nous les faire connaître.

Bien que le Conseil Agricole ne continue plus de se charger de nos frais de poste, parce que nous avons écrit quelques lignes en faveur des articles de M. le curé Martel sur notre système d'enseignement, nos abonnés n'auront pas à les payer, ni à la fin de cette année, ni pendant la prochaine qui commencera bientôt, c'est-à-dire en avril. De nombreux et dévoués amis se sont fait un devoir et un plaisir de vouloir bien suppléer à la mauvaise volonté du Conseil Agricole; créé pour favoriser l'agriculture par tous les moyens possibles.

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

Nous allons étudier aujourd'hui l'importante question de l'agrandissement des races par le croisement et nous donnerons ainsi l'explication du dernier alinéa de notre précédente causerie.

Voici cette question : Est-il avantageux d'augmenter la taille d'une race par le *croisement*; c'est-à-dire en employant des mâles de grande taille et les unissant avec de petites femelles ?

Nous avons déjà répété presque à satiété qu'un régime plus abondant produisait à coup sûr et insensiblement l'agrandissement convenable et que, par conséquent, c'était, dans la gé-

néralité des cas, le moyen le plus judicieux et le plus économique. Mais il peut y avoir des exceptions à cette règle et nous en avons donné quelques-unes dans notre dernière causerie. D'ailleurs, on n'a pas accordé, à ce moyen toute l'attention qu'il méritait et on a mieux aimé, du moins jusqu'à ces derniers temps, recourir à l'emploi des mâles de grande race.

Toutes les fois que les idées d'amélioration ont pénétré dans la tenue du bétail, les éleveurs ont constamment cherché tout d'abord l'agrandissement de leurs animaux; l'augmentation de la taille a toujours été le premier pas qu'ils ont fait dans la création d'une race animale plus perfectionnée. Deux moyens se présentaient à l'améliorateur : 1o. l'emploi d'un meilleur régime et d'une nourriture plus abondante; 2o. celui de reproducteurs d'un grand volume. Le premier est lent, mais il arrive sévèrement à son but; le second fait sentir son influence presque instantanément, et pour cette raison, il a été généralement préféré au premier.

Maintenant on peut se demander, s'il a réellement produit les résultats avantageux qu'on en attendait. La plupart des cultivateurs qui ont essayé de ce moyen nous font une réponse négative, sans nous donner les raisons de leurs insuccès. Nous allons combler cette lacune, après quoi, nous ferons connaître les enseignements que l'on peut en déduire.

A notre sens, deux causes principales ont empêché les éleveurs de réussir par l'emploi des reproducteurs de grande taille : la nourriture insuffisante et la trop grande disproportion de taille entre les mâles et les femelles. Ce sont bien là les deux plus grandes fautes que l'on puisse commettre dans l'amélioration du bétail. L'influence de la nourriture est grande, nous l'avons déjà démontré; c'est en vain que l'on essaie de grandir la taille d'une race si l'alimentation ne répond pas, par sa quantité et sa qualité, aux besoins nouveaux des sujets, sous le rapport de la production, aux individus non améliorés de la race commune. Par le fait seul que l'on introduit dans les veines d'un animal une certaine dose de sang améliorateur, on lui fait acquérir plus de puissance à la production soit du